

Le sort des chrétiens en 2020, beaucoup d'ombres et quelques lumières

Coronavirus, terrorisme, conflits... 2020 a été une année éprouvante pour de nombreux chrétiens dans le monde. Thomas Heine-Geldern, président exécutif de la Fondation pontificale l'AED dresse le bilan d'une année de persécutions, d'engagement en faveur de la liberté religieuse, mais aussi des lueurs d'espoir.

2019 avait été une année terrible pour les chrétiens. Cette situation s'est-elle encore aggravée en 2020 ?

Thomas Heine-Geldern : Le Coronavirus et ses conséquences ont, à certains endroits, encore détérioré la situation en matière de droit fondamental à la liberté religieuse. De nombreux chrétiens opprimés ont fait un véritable chemin de croix de pauvreté, d'exclusion et de discrimination. À cela s'ajoutent les agressions meurtrières contre les chrétiens. L'Afrique, en particulier, est redevenue un « continent de martyrs » en 2020. Je voudrais, entre autres, rendre hommage au séminariste Michael Nnadi, tué au Nigéria, et à Philippe Yargas, catéchiste de Pansi, tué au Burkina Faso, mais aussi aux victimes de persécutions religieuses qui sont encore en vie, en particulier à la religieuse enlevée au Mali, Sœur Gloria Narvaez.

Vous avez évoqué la pandémie de Coronavirus. Quel impact a-t-elle sur les chrétiens qui souffrent ?

Nous avons reçu beaucoup d'appels de détresse de nombreuses Églises locales. Il s'agit de puissants cris de détresse. Il y a des pays où la discrimination sociale à l'encontre des chrétiens s'est encore intensifiée pendant la pandémie. Je pense à la minorité chrétienne au Pakistan ou en Inde. Il leur a été en partie impossible d'obtenir de l'aide par les canaux publics officiels. C'est pourquoi l'AED a lancé un programme d'urgence. De nombreuses autres régions, où les chrétiens sont tout à fait en bas de l'échelle sociale, nous ont adressé des demandes pour que leur travail pastoral et caritatif soit soutenu. C'est précisément là que l'Église est souvent le seul refuge lorsque les institutions publiques sont défaillantes. C'est pourquoi nous avons soutenu le dévouement des sœurs, des prêtres et des religieux du monde entier en accordant des aides à la subsistance, par exemple en Ukraine, en République Démocratique du Congo ou au Brésil.

Quelles sont les régions du monde sur lesquelles l'AED concentrera son travail en 2021 ?

En Afrique, nous sommes très préoccupés par la situation des pays du Sahel et du Mozambique. L'extrémisme religieux et l'islamisme radical violent progressent et détruisent la coexistence jusqu'ici pacifique entre chrétiens et musulmans, pour obtenir des ressources et du pouvoir. Des centaines de milliers de personnes ont été déplacées ou ont dû fuir. D'autres organisations retirent leur personnel pour des raisons de sécurité, mais l'Église reste présente et prend soin des gens. Le Nigéria va également continuer à beaucoup nous occuper. Ce pays est très important pour l'ensemble du continent, mais la terreur et la mort s'y répandent partout comme une ombre noire. Nous ne pouvons pas laisser tomber les gens.

Ces dernières années, l'AED a dépensé beaucoup de moyens et d'énergie pour que les chrétiens survivent au Proche-Orient. Depuis le début de la guerre en Syrie et les conquêtes de l'État Islamique, l'AED a soutenu des projets d'aide de plus de 90 millions d'euros

en Syrie et en Irak. À cela s'ajoutent d'autres projets en faveur des réfugiés dans les pays voisins. Quelle est la situation là-bas ?

De nombreux chrétiens du Proche-Orient continuent de se sentir en insécurité et pensent à quitter leur patrie. La situation économique et politique de ces pays ne leur donne pas confiance. Et le danger du djihadisme n'est pas non plus écarté. Le Liban, qui a toujours été un refuge et un soutien pour les chrétiens du Proche-Orient, est à terre. La situation est très difficile, mais il y a aussi des signes d'espoir : en Irak, dans les plaines de Ninive, plus de la moitié des familles chrétiennes sont revenues dans leurs villages. La reconstruction est également en cours en Syrie. Et la visite annoncée du Pape en Irak au début du mois de mars est une grande lueur d'espoir. Nous sommes infiniment reconnaissants au Pape d'aller voir les chrétiens d'Irak. Ils ont besoin de lui.

Le 8 décembre, vous avez décrit la situation des chrétiens en Inde. Dans un rapport de « l'Aide à l'Église en Détresse » sur la situation des chrétiens persécutés, on peut lire : « L'Asie risque de devenir le nouveau foyer de persécution des chrétiens ». La situation est-elle si grave là-bas ?

Les mouvements nationalistes et les gouvernements autoritaires rendent la vie difficile à de nombreux chrétiens en Asie. L'Inde en est un bon exemple, c'est pourquoi nous nous sommes également engagés, par exemple, en faveur de la libération du père jésuite Stan Swamy, 83 ans, atteint de la maladie de Parkinson. Dans certains pays asiatiques, le christianisme est considéré comme une influence étrangère néfaste qui menace la suprématie du parti au pouvoir ou la prétendue unité religieuse de la nation. En Inde, c'est sous le terme générique de l'Hindutva, organisation de l'Inde selon les règles de l'hindouisme, et en Chine, cela se manifeste à travers le concept de sinisation, c'est-à-dire l'adaptation de la doctrine et de la tradition de l'Église à la « culture chinoise », telle qu'elle est comprise par le parti communiste chinois.

L'AED publie tous les deux ans un rapport sur la situation de la liberté religieuse dans le monde. Le prochain rapport a dû être reporté en raison du Coronavirus et sera publié en avril 2021. Pouvez-vous en parler ?

Depuis le précédent rapport, la situation de la liberté religieuse ne s'est pas améliorée, elle s'est détériorée dans le monde entier. En 2020, Dieu merci, il n'y a pas eu d'attentats aussi massifs contre les chrétiens et les autres communautés religieuses que l'année dernière. Mais beaucoup de discrimination et de persécutions se produisent dans l'ombre ou ne sont pas suffisamment prises en compte par l'opinion publique mondiale. C'est précisément ce que le nouveau rapport voudrait mettre en lumière. Dans de nombreux pays du monde où il n'y a pas de persécution publique, il y a de plus en plus de ressentiment envers les fidèles. Désormais, cela concerne aussi l'Europe. Les chrétiens sont aujourd'hui confrontés à des attaques radicales et profondes sur deux fronts : d'un côté une volonté de détruire les racines chrétiennes et de créer une société purement individualiste sans Dieu. Et de l'autre, une tentative de radicaliser les gens et d'imposer par la force un système fondamentaliste islamiste, en semant la terreur et la violence et en abusant du nom de Dieu et de la religion.

REFLEXIONS

N° 180

17 janvier 2021

Notre-Dame de la Trinité

Reconsidérer l'Adoration Cardinal Hans Urs von Balthasar,

« Des mages venus près de l'enfant et sa mère, l'Écriture nous rapporte qu'ils se prosternèrent et adorèrent.

Il en va certainement de même des bergers dont toute crèche nous montre l'attitude de profonde vénération : n'ont-ils pas appris de la bouche même de l'ange que cet enfant est le Sauveur, le Messie, le Seigneur ?

Et combien d'antiques représentations nous montrent Marie, elle aussi en adoration silencieuse devant l'enfant couché à terre. Noël donne à l'adoration de Dieu telle que l'Ancienne Alliance l'a toujours connue, dans les psaumes par exemple, de toutes nouvelles raisons d'être et donc aussi une forme toute nouvelle : nous pouvons et nous devons adorer Dieu dans ce petit enfant qu'il nous a envoyé.

Cette nouveauté est si surprenante qu'elle nous force à reconsidérer également l'acte de l'adoration lui-

même, qui, à notre époque sécularisée, nous est devenu en grande partie étranger.

À la croix, le Fils ressaisira en lui toute l'indicible souffrance du monde et fournira au Père la preuve qu'on peut encore, du milieu de la dérédiction, aimer et adorer Dieu par-dessus tout. Mais que se passe-t-il alors dans les entrailles du Père ?

L'oblation du Fils ne l'a-t-elle pas, depuis l'éternité, touché et percé jusqu'au cœur ? Ne lui a-t-il pas fallu, depuis l'éternité, rester stupéfait devant cette oblation du Fils, de ce qu'une idée pareille eût pu surgir de l'abîme de la liberté divine ? C'est certainement parler ici en termes très humains, mais comment exprimer cela autrement tout en maintenant l'opposition des Personnes divines dans l'unité et l'unicité de la Divinité ?

Et maintenant qu'à Noël l'œuvre est

accomplie et que le Père voit couché devant lui son Fils comme un petit enfant, un enfant marqué déjà par l'heure des ténèbres approchante : ne faut-il pas voir dans cet étonnement même du Père une forme suprême d'adoration ?

Pourquoi le Père ne devrait-il pas adorer le miracle de l'amour divin du Fils, tout comme le Fils, dans sa vie sur terre a constamment adoré le Père et sa volonté d'amour ? « Que Ton nom soit glorifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » : c'est bel et bien une prière d'adoration. Et comment l'Esprit Saint, expression et témoin de cet amour réciproque du Père et du Fils, ne devrait-il pas adorer à son tour cette éternelle adoration réciproque ? »

Extrait : Nativité et Adoration, Editions Communauté Saint-Jean, p. 22

Isère : une statue de la Vierge n'a plus droit de séjour dans l'école du village

Une statue de la Vierge Marie située dans la cour de l'école primaire de Laval-en-Belledonne (Isère) va être à nouveau pivotée d'un quart de tour afin d'être dos à l'établissement scolaire et respecter ainsi "le principe de laïcité".

La Vierge désormais persona non grata de l'école primaire de Laval-en-Belledonne (Isère). Le Parisien rapporte qu'une statue de la Vierge, installée bien avant la création de l'école de la commune par l'ancienne propriétaire des lieux, ne va bientôt plus avoir le droit de faire face aux élèves. L'histoire remonte au milieu du siècle passé. Une habitante du village, convaincue d'avoir eu une apparition de la Vierge alors qu'elle se promenait le long du ruisseau de la commune, édifie une statue de Marie sur un terrain lui appartenant.

Au moment de sa mort, la mairie préempte le terrain afin d'y construire une école. « Au tout départ elle se trouvait au milieu de la cour comme on peut l'imaginer dans une école privée », précise à Aleteia Patrick Le Bret, adjoint au maire de Laval-en-Belledonne. Puis, il a été décidé de la déplacer à la limite de la cour de récréation, avant que dans les années 1990, elle soit tournée d'un quart de tour, à mi-chemin entre la cour de récréation et la rue.

C'est seulement il y a quelques mois, lors d'un déplacement des nouveaux élus du village au sein de l'école afin de se pencher sur les éventuels travaux de restauration, que la nouvelle directrice de l'établissement a soulevé la question de la présence de cette statue et a demandé s'il était possible de la décaler afin de respecter la loi de 1905. « Nous y pensions sans vraiment nous précipiter sur le sujet », reconnaît volontiers Patrick Le Bret. « Mais nous avons

décidé de nous mettre en règle là-dessus, loin de toute polémique ». Car dans le village de Laval-en-Belledonne, qui compte quelque 980 habitants, la discussion s'étaient un peu emballée au mois de décembre avec l'installation de nombreuses crèches dans le village. La mairie, confortée par un avis du Conseil d'État autorisant leur maintien s'il s'agissait d'une tradition, avait tranché en maintenant la présence de ces crèches. La question de cette statue, à la différence des crèches, apparaît pour l'équipe municipale beaucoup plus simple à trancher: « C'est une école publique et non privée. Respecter la laïcité dans cet établissement public garanti à chacun la liberté de la pratique religieuse. C'est une saine demande », reprend une nouvelle fois Patrick Le Bret. « Nous avons donc accédé à la demande de la

directrice en la tournant à nouveau d'un quart en replaçant la limite de la cour afin qu'elle n'en fasse plus partie ».

Si certains peuvent s'émouvoir de cette décision, l'adjoint au maire y voit surtout l'occasion de remettre en valeur cette statue qui, désormais « regarde à nouveau le bon peuple divin ». Le diacre du village, qui a connu la dame à l'origine de cette statue, lui aurait confié de son côté, sous le sceau de l'humour, que cette dernière n'ayant elle-même jamais manifesté beaucoup d'intérêt pour les enfants, serait certainement ravie de ce changement..!

Deux mots à propos de la vie quotidienne sous le virus

Jean-Marie Porté

Grâce à Dieu tout n'est pas noir sous le règne du coronavirus. Sous l'étreinte du confinement, la vie déploie ses surprises, comme en témoignent ces quelques anecdotes napolitaines.

DAD, un exemple de matériel

La « DAD », ou didactique à distance

DAD, un exemple de matériel

Sans doute l'un des rares aspects positifs de l'école « online » pour les professeurs de primaires est-il d'y gagner une fenêtre sur la vie intime de leurs petits élèves. Enfin positif… Un ami étudiant me racontait récemment la matinée passée chez sa grand-mère où son petit cousin de dix ans suivait courageusement sur son portable les raisonnements de la maîtresse. L'enfant étant assis dans la seule pièce vivable de la maison, la cuisine, la maîtresse devait voir la grand-mère sur l'écran à une fréquence d'à peu près un passage par minute. Toutes les surfaces disponibles ayant été briquées dès six heures du matin, le café servi au grand-père, ce dernier chassé par le diabolique courant d'air causé par l'ouverture simultanée de toutes les fenêtres sur l'air tonifiant du matin, la salsa pour la pasta méridienne mijotant déjà sur le feu, ne restait comme exutoire aux passions domestiques de la noble afragolaise que son malheureux petit-fils.

DAD, un exemple de matériel

L'assaut commence avec la tasse de chocolat dès huit heures trente cinq, se prolonge par un croissant qui sous les yeux de la maîtresse donne lieu à toutes sortes de négociations sur la quantité de confiture à y mettre. Une heure plus tard, heure ponctuée de commentaires inquiets sur l'hypoglycémie liée au surmenage cervical (approximations en langage moderne d'expressions dialectales beaucoup plus évocatrices), voilà que la grand-mère passe vicieusement au salé en inaugurant un premier test de la salsa. Sur l'écran de la maîtresse, derrière la tête appliquée du marmot, des nuages de vapeur montent des couvercles manipulés avec fracas, une voix stridente avertit déjà que le morceau de pain imbibé de jus arrive tout brûlant. Un peu plus tard, c'est le tour d'une « polpetta » tirée toute frémissante des entrailles de fonte de la lourde casserole. Qui cédera la place à un morceau de viande moelleux de plusieurs heures de cuisson. Qui sera éclipsé par une épaisse tartine de pain de campagne surmonté d'un morceau de fromage et d'une fine tranche de jambon de Parme, préalablement passée sous le nez du bambin (l'information est de première main – il faudrait là une psychanalyse des grands-mères pour comprendre les mécanismes secrets de ce geste énigmatique). Clou de la

DAD, un exemple de matériel

matinée, quand des profondeurs de l'escalier s'élève la voix de stentor du grand-père qui rentre de son petit tour matinal au bar du coin : « Salvatore, je t'ai apporté une part de pizza ! » Je ne sais pas qui dans cette histoire a besoin des nerfs les plus solides, entre la maîtresse, le bambin et la grand-mère. Toujours est-il qu'au moins, ce jour-là, la solitude a été tenue en échec. Et la faim.

DAD suite

DAD, un exemple de matériel

Tant que la grand-mère est là, a bon pied bon œil et accepte de recevoir et de suivre (!) les petits-enfants, les familles arrivent à survivre à l'absence d'école. En revanche, certaines situations moins favorables mettent les mères légèrement sous tension. Imaginez notre amie M., heureuse mère de quatre garçons en âge scolaire et d'un cinquième en âge domestico-atomique (cette émouvante période où le marmot a déjà la dimension suffisante pour appliquer son énergie à des tâches destructives de grande ampleur mais est encore trop tendre pour l'école). Elle-même a dû quitter l'école très tôt. Elle est bien en peine de suivre ne serait-ce que les labeurs de son avant-dernier, et doit en outre sortir pour aller travailler.

DAD, un exemple de matériel

Les professeurs exigent que chaque élève suive par internet les heures réglementaires de cours, ce qui en l'occurrence est rigoureusement impossible, ne serait-ce que pour la carence de place et de matériel. Même si c'était le cas, il suffit de se représenter l'assiduité de cinq garçons pas très portés sur le savoir et réunis dans une seule pièce pour comprendre le stress titanesque de la maman confrontée à la menace bien concrète de se voir enlever ses enfants par l'assistance publique si ils ne suivent pas l'école.

DAD, un exemple de matériel

Les volontaires du Point-Cœur voisin l'aident de leur mieux. Etant à peu près ses seuls interlocuteurs, ils servent régulièrement de soupape de sécurité pour la maman à bout de nerfs. La dernière altercation fut si violente que les jeunes en furent bouleversés. Quelle ne fut pas leur étonnement lorsque, le soir même, M. apparut à l'église à l'heure de la messe et leur demanda pardon. « Il n'y a que Lui qui peut me

donner un peu de paix », leur dit-elle en désignant l'autel. Elle assista à la Sainte Liturgie et y resta fidèle quotidiennement durant tout le temps de l'Avent.

Ada et Luigi

Ada et Luigi, un exemple de matériel

Ada et Luigi, un exemple de matériel

En Italie, un test positif signifie au minimum quinze jours de quarantaine, qui deviennent facilement un mois dans l'attente que les institutions se souviennent du malade et le convoquent à un second test libérateur. Pour les couples, spécialement sans enfants, la chose peut virer au cauchemar. Bien des petits agacements que la routine quotidienne permet habituellement de balayer d'un geste sous le tapis se retrouvent soudain comme des cachalots morts échoués au milieu du salon. Soit alors le désir de vérité et de pardon l'emportent sur la rancune, soit tout explose. Après un mois enfermés, la toute première visite d'Ada et Luigi, mariés il y a trois ans et qui souffrent dans l'attente d'un enfant, a été pour le confessionnal, avant d'aller déposer un gros bouquet de fleurs devant la statue de la Sainte Vierge. Un petit mot tout simple pour s'expliquer. « Padre, nous sommes pleins de gratitude. Ce temps nous a mis à nu l'un devant l'autre comme jamais depuis que nous nous connaissons, et par grâce de Dieu nous avons grandi. »

Au travail…

DAD, un exemple de matériel

Un homme d'environ soixante-dix ans, vêtu avec ce chic suranné de qui cherche à faire bonne impression aux curés, passe à l'église et demande humblement à être présenté au prêtre. Après un bon moment de small talk, où y passent ses souvenirs du petit séminaire et diverses allusions à de nombreux collègues dont je ne connais pas un seul, voilà que la raison de cette courtoise visite sort enfin de sa boîte. « Padre, si quelqu'un vous demande de célébrer une messe chantée, pensez à faire appel à moi. Je joue de l'orgue, du piano, chante, peux faire venir une soliste… » Je m'étonnais in petto de l'âge du prétendant, qui avait déjà derrière lui une longue carrière professionnelle et quelques années de retraite. Mais voilà. De ses quatre enfants, seul un est marié et vole de ses propres ailes, tandis que les trois autres, même celui qui est parti à Milan, ont perdu leur emploi du fait de l'épidémie. Le père cherche donc discrètement à arrondir ses fins de mois pour les aider. Quel courage, quel sens de la responsabilité personnelle !

Une sérénade pour la Madonna

DAD, un exemple de matériel

Il y a également à Afragola et sans doute dans tous les villages du sud une bonne façon de mettre du beurre dans les épinars, qui consiste à jouer d'un instrument avec une des nombreuses fanfares spécialisées dans les processions de saints. D'avril à octobre, les statues sortent en nombre, profitant du beau temps et des fêtes patronales pour aller saluer leurs dévots, et leur apparition dans les ruelles est précédée par un déluge sonore bien cuivré qui va de la chanson de paroisse des années 70 à Ennio Morricone en passant par quelque vieux cantique adapté à la circonstance. La pandémie a, entre autres désastres, fait taire ces monuments de la culture musicale. Peut-être est-ce un bien pour le niveau général de pollution sonore, c'est en tous cas un mal pour le portefeuille des participants (et pour les gens simples en général, mais c'est là une catastrophe d'un tout autre calibre, celle de l'annihilation d'un pan entier de l'activité

religieuse populaire cette année). D'où mon étonnement à me voir appelé par le directeur d'une des fanfares du coin lors de la fête de la Madonna en octobre dernier. Avant que j'ai pu dire quoi que ce soit, il émit le souhait de pouvoir jouer devant la statue malgré l'annulation de la procession. Si bien que le jour de la solennité, nous vîmes arriver toute la fanfare, qui se mit à jouer de tout cœur, à la plus grande émotion des personnes présentes. Le brave homme était lui-même ému aux larmes et je sus par la suite que, durant toute l'année, il a emmené ses membres jouer à l'occasion de chaque fête sans demander un sou. « Padre, c'est le moins que nous puissions faire ».

Une oreille se repose

DAD, un exemple de matériel

DAD, un exemple de matériel

Claudio Pio est un personnage connu dans son quartier. Enfin au moins sur la petite place où débouche le portail de sa courée. Il fait des dérapages en bicyclette au milieu des voitures, décoche des grimaces circonstanciées aux automobilistes excédés, joue toutes sortes de tours pendables à ceux dont il sait pouvoir éviter le bras vengeur. Une conversation intéressante nous a renseigné sur ses sentiments vis-à-vis du virus. « En Chine, ils mangent les chiens, les poissons, les chats, les poulpes, les zèbres, c'est pour ça qu'on a le coronavirus. En fait, le virus, pour le foot, c'est nul. On peut pas aller à l'entraînement. Mais pour l'école c'est super. Cette année j'ai fait quatre jours d'école. L'an dernier ils m'ont fait passer gratis. Et puis comme je suis pas à l'école la prof elle peut pas m'attraper par l'oreille. »

DAD, un exemple de matériel

DAD, un exemple de matériel

DAD, un exemple de matériel

DAD, un exemple de matériel

DAD, un exemple de matériel

Pour les napolitains, l'aspect le plus difficilement supportable de l'épidémie est le fait que les personnes envoyées à l'hôpital, quelle que soit leur pathologie, n'ont droit à aucune visite, et pis encore, que ceux qui y décèdent sous « soupçon de covid » sont immédiatement mis en bière ou incinérés, si bien que leurs proches ne peuvent leur faire leur dernier adieu. A cela s'ajoute l'impossibilité concrète d'organiser un enterrement en bonne et due forme, avec la Sainte Liturgie (du fait de la complexité des décrets sanitaires à ce propos). Dans la pratique, cela n'a fait que renforcer la décision de nombreuses familles de garder jalousement chez eux leurs personnes âgées, afin qu'elles puissent partir dans la chaleur de l'intimité familiale. Il y a deux semaines, j'ai été invité à passer ainsi chez une famille qui se préparait au départ de la grand-mère. Dans le salon, trois petits enfants occupés à jouer bruyamment. Dans la cuisine, la maman aux fourneaux. Et dans la chambre conjugale, le visage douloureux de la vieille dame sortant de sous une lourde couverture, auprès de laquelle passent à tour de rôle les habitants de la maison pour lui tenir un peu compagnie. Nous avons prié le chapelet auprès d'elle, alors que la souffrance était en train de l'envahir. Chacun des enfants a tenu à prier une dizaine, même la plus petite de quatre ans, qui, sur les genoux de sa tante, a balbutié avec ténacité chaque Ave Maria. A peine deux heures plus tard, elle est partie au ciel. De penser aux milliers de personnes qui quittent cette terre dans l'anonymat d'une chambre d'EHPAD me venaient les larmes aux yeux. Vive l'humanité, celle qui exige d'aimer l'homme jusqu'au pied de sa croix, même si cela n'a rien de facile